

SÉRMON POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DU SEIGNEUR

Chapitre 1. *Les Mystères du Christ que nous devons célébrer. Quelle est la signification de cette fête ?*

1. Voici un autre mystère du Christ; une autre splendeur du Christ Dieu. Car ses miracles sont toujours grands, de sorte qu'ils surpassent toute parole et toute intelligence, et toute sagesse, non seulement des hommes, mais aussi des puissances angéliques invisibles. En effet, une intelligence et un langage particuliers, qui nous sont impossibles à comprendre, ont été donnés aux anges célestes. C'est pourquoi, avec Paul, je crie à haute voix : «Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le débatteur de ce monde ?» (I Cor 1,20). Où est l'éloquence des orateurs ? Où est la problématique des philosophes ? Où est l'art raffiné des grammairiens ? En effet, Dieu a transformé la sagesse de ce siècle en folie, la révélant vaine et inutile, car elle ne provenait pas d'eux, mais était un don, une grâce accordée aux païens infidèles afin qu'ils honorent et recherchent Dieu, et qu'ils reviennent à la raison, se détournant de l'erreur qu'il leur avait révélée. Mais comme le monde, par la sagesse de ce siècle, ne connaissait pas Dieu, «Dieu a plu à Dieu par la force de la prédication de sauver ceux qui croient» (I Cor 1,21). C'est pourquoi, avec Paul, je m'écrie, et moi-même, rempli d'émerveillement, je proclame : «Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de la science de Dieu ! Car son jugement est insondable, son jugement est insondable, et ses voies sont insondables» (Rom 11,33-34). Comment une créature pourrait-elle comprendre la pensée de son Créateur, ses voies et sa pensée ? Ou une créature peut-elle conseiller son Créateur, celui qui l'a créée, comme si Lui-même, imparfait et déficient, avait besoin de ses conseils ? C'est pourquoi, comme on l'annonce, la folie s'est emparée des insensés, car la sagesse humaine s'est égarée. C'est pourquoi l'Académie s'est endormie; l'école des Stoïciens s'est tue; les cours péripatéticiens sont désertés; le Lycée est endormi; Athènes est tombée en ruine, de sorte que, tous ayant abandonné Dieu, le Créateur de l'univers, ils n'ont pas voulu déifier les choses qu'il avait créées. Car, s'opposant à Dieu et à sa sagesse, ils considéraient les choses qu'ils voyaient comme supérieures à Dieu Lui-même, et ils ne souhaitaient pas connaître Dieu et leur Créateur. C'est pourquoi ils étaient destinés à se taire et à sombrer dans l'abîme de l'oubli.

2. Désormais, Nazareth, lieu de l'Annonciation à la Très Sainte Vierge,⁵ jouit d'une plus grande gloire; Bethléem est désormais proclamée, où Dieu est né dans la chair... où (le Christ) a accompli des miracles durant sa vie.⁶ Désormais, Golgotha est célèbre, où Dieu a porté la Croix; on y chante la Résurrection, quand Dieu est ressuscité du tombeau; désormais, on prêche la gloire de Sion et on délimite les frontières d'Aquilon, où le Christ est apparu après sa résurrection; désormais, le mont des Oliviers est glorifié, d'où, avec la nature humaine qu'il a assumée, Dieu est retourné au ciel. L'ancien est mis de côté et le nouveau est introduit; le premier, à juste titre – car ne servant pas la gloire de Dieu – est devenu méprisable, et ce, parce qu'il honorait Dieu – comme il se devait – et qu'il était lui-même jugé digne de gloire. Le premier servait l'erreur des hommes; Cela les a conduits à leur perte et les a plongés dans l'abîme de l'enfer, mais cela sert le salut des hommes, les faisant passer de la mort à la vie et les ramenant de la terre au ciel. L'ayant relégué à l'oubli, nous l'honorons déjà comme une fête; nous la célébrons aujourd'hui; c'est par elle, comme il est naturel, que nous commençons. Car ce sont là les fêtes de Dieu et de ses mystères qui, lorsqu'ils sont célébrés dignement selon les forces humaines, perfectionnent alors, d'une manière mystérieuse, celui qui les accomplit.

3. Et quel est ce mystère présent (car la fête d'aujourd'hui lui est dédiée) ou quelle est cette splendeur du Christ (car c'est son triomphe et sa croissance)⁷, me demande sans cesse une personne, soit possédée par l'incrédulité, soit souffrant de l'ignorance de la Foi. Car pour les fils de l'Église et ceux qui sont éclairés par l'Esprit Saint, tout ce qui concerne le Christ est révélé et connu, et rien de ce qui se passe dans la Sainte Église ne leur est inconnu. Je proclamerai haut et fort ce qui appartient à cette Fête. «Car je n'ai pas honte de l'Évangile du Christ», proclama Paul devant nous, confondant ainsi la sagesse des profanes. «Car la puissance de Dieu, insondable, est pour le salut de quiconque croit» (Rom 1,16). Et, en vérité, comment pourrais-je avoir honte de proclamer la puissance ineffable de Dieu ? Que nos mystères ne soient pas vainement censurés par Aristagore, Anaxagore, Anaximandre, Pythagore, Aristote, Platon, ces champions si savants d'une sagesse humaine déjà corrompue, qui ne savent ni ne comprennent ce qu'ils disent, que le roseau du pêcheur a justement marqués du sceau de la censure, et que le couteau du cordonnier a tranché, révélant ainsi leur statut de populace terrestre morte et insensible. Les ayant exclus de notre sage célébration (car ils ont eux-mêmes rejeté la sagesse de Dieu et se sont remplis d'un

délire vain et vide), honorons tous ensemble, avec des paroles théologiques, les œuvres merveilleuses de Dieu et célébrons-les avec un esprit pur. Car cela est conforme aux fêtes de Dieu et requiert de tels vénérateurs.

4. Le Christ est né dans la chair et, selon notre coutume, a pris sur lui une Mère, qui, sans aucun doute et de manière ineffable, lui a donné naissance. Nous qui, par elle, avons atteint le salut, avons récemment célébré mystiquement ce jour. Après cela, le huitième jour, comme le voulait la coutume, eut lieu sa circoncision attendue (selon la loi), et nous qui avions reçu les dons de Dieu et étions ainsi initiés aux mystères, l'avons de nouveau célébrée mystiquement. Un autre mystère suit ceux-ci et est accordé aux mortels sous la forme d'un autre don. Car rien de ce qui vient du Dieu né n'est accompli sans le bénéfice des hommes, puisque, par désir d'exalter les humbles et les rejetés, il est né pour nous. Quel est donc ce mystère que nous célébrons à juste titre devant Dieu ? C'est la merveilleuse progression du Christ. La venue du Christ, qui nous a comblés de joie; le don du Christ, qui surpassé toute explication; le passage du Christ d'un lieu à un autre; venant de la véritable Bethléem divine et arrivant dans cette ville, Jérusalem.

5. Et qui peut expliquer cette migration de Dieu d'un lieu à un autre ? Car, ô hommes remplis de la même sagesse que nous, les mystères ineffables du Christ sont d'une nature telle qu'aucun fleuve de paroles ne saurait les embrasser. Comment celui qui a entendu parler de la croissance du Dieu indescriptible et de son passage d'un lieu à un autre ne pourrait-il pas sans cesse ridiculiser celui qui affirme une telle chose, comme s'il introduisait quelque chose d'incroyable pour la compréhension humaine et d'absolument inacceptable ? Et pourtant, l'Indescriptible grandit (même si les païens peuvent censurer une telle affirmation, la jugeant déraisonnable); Il grandit, Lui qui ne connaît pas le changement de ce qui relève de sa nature (comme Dieu), et qui en même temps est illimité quant à sa nature et à sa puissance, et (parce que notre nature est limitée et ses pouvoirs sont limités) Il grandit à l'image des hommes (ayant assumé notre chair lors de son Incarnation); Que ce malheureux Nestorius soit mis en pièces, lui qui prétend que l'un est le Fils qui grandit, et l'autre, comme il le délite, qui ne grandit pas, inventant ainsi pour nous une dualité de Fils et de Christs. Mais, en réalité, il s'enfonce impitement cette idée dans sa tête et, avec une insolence criminelle, déchire le mystère du Christ. Car il voulait que le concept de croissance ne s'applique qu'à Celui qui est né de la Vierge, et non aussi au Fils engendré du Père, le Verbe éternel. Or, Dieu a véritablement et clairement grandi. Car Il est devenu chair et corps et est devenu compréhensible par une description charnelle. Que ce malheureux Eutychès soit marqué au fer rouge, lui qui nie la nature charnelle du Verbe incarné et considère sa croissance comme une simple apparence, non comme une réalité. Car si la nature du Verbe incarné était restée une, et si ce qui apparaissait aux yeux n'était qu'illusion (et non réalité), et si ce mystère du Christ n'était qu'une ombre, alors, par conséquent, le Verbe, en réalité, ne s'était pas incarné. Car si le Verbe n'a pas assumé la nature de la chair, comment a-t-il invariablement «fait chair» (Jn 1,14) ? Or, le Verbe était véritablement chair, et en même temps n'a nullement subi la transformation de lui-même en chair; et de la Vierge Immaculée, il a reçu la nature de chair, selon laquelle il est aussi né d'elle. Elle n'admet pas de division des natures (dont elle est constituée, c'est-à-dire la divine et l'humaine), mais se connaît en deux natures (la divine et l'humaine); et elle n'est pas divisée sur la base de la différence entre elles, comme le délitrait le fou Nestorius. et ne confond pas les essences des natures dont Il a réalisé l'union selon l'Hypostase (unissant les deux natures en une seule Hypostase). Ainsi, étant un et même, étant dans une seule et même Hypostase, Il est connu comme Dieu et comme Homme, et révèle une seule Personne, composée et combinée des deux natures; sans toutefois mêler en une seule les propriétés caractéristiques des deux; car Il s'est révélé inséparablement dans les natures dont Il a été composé, sans en changer les propriétés; ne mélangeant ni Son mystère (c'est-à-dire ne mélangeant pas en une seule les deux natures dont Il est composé); ni ne divisant Sa Personne (c'est-à-dire préservant les deux natures inséparablement l'une de l'autre dans Son unique Hypostase).

Chapitre 2

La Rencontre du Seigneur. Que signifient les lampes allumées dans les mains des fidèles en ce jour ? Les Jours de la Purification.

6. Ainsi grandit cette Bethléemite céleste; ainsi Celui qui est invisible à l'œil se révèle aux spectateurs; ainsi l'Incorporel apparaît dans la chair; ainsi Celui qui ne peut être décrit vient tel qu'il est décrit. Et nous qui, ainsi, honorons et adorons pieusement le mystère de son Incarnation, hâtons-nous tous d'aller à sa rencontre; allons-y tous avec un esprit bien disposé. Qui sera le premier à courir vers lui ? Qui sera le premier à voir Dieu de ses propres yeux ? Qui sera le

premier à recevoir Dieu ? Qui sera le premier à porter Dieu dans ses bras ? Que nul n'hésite à accélérer le pas; que nul ne recule devant une course rapide; que nul ne s'arrête dans l'œuvre pieuse; que nul ne se relâche dans la rencontre divine; que nul ne reste à l'écart de cette excellente fête; que nul ne reste à l'écart des Mystères; que nul ne se prive de cette joie éclatante; que nul ne soit plus faible que la course rapide du vieillard Siméon; Que nul ne paraisse plus lent dans sa course que la vieille Anne; de peur que les personnes âgées, et même les plus âgées, ne condamnent celui qui peine à avancer et traîne en longueur, mais ne le traitent de paresseux, voire d'infidèle (au Christ). Que nul donc ne manque la Rencontre du Seigneur; que nul ne se tienne à l'écart de la lumière. 20

7. Ajoutons aussi l'éclat des bougies; d'une part, révélant ainsi le rayonnement divin de Celui qui vient, de qui tout rayonne, et qui illumine d'une abondance de lumière éternelle ceux qui sont plongés dans les ténèbres les plus profondes; d'autre part, illustrant magnifiquement le rayonnement de l'âme avec lequel nous devons aller à la rencontre du Christ. De même que la Vierge Marie, Mère immaculée de Dieu, a porté la Vraie Lumière dans ses bras et l'a révélée à ceux qui étaient plongés dans les ténèbres, de même, comblés de son illumination et tenant des lampes qui éclairent tout, hâtons-nous d'aller à la rencontre de Celui qui est la Vraie Lumière. Car, en vérité, puisque la Lumière est venue au monde et a illuminé les ténèbres environnantes, et puisque l'Orient d'en haut nous a visités et a illuminé ceux qui étaient assis dans les ténèbres – et ceci est notre Mystère –, alors nous partons en procession, tenant des lampes à la main. C'est pourquoi, portant des lampes, nous poursuivons notre chemin, signifiant d'une part que la Lumière a brillé sur nous, et d'autre part, symbolisant l'éclat qu'Il nous donnera. Et pour cette raison, avançons tous ensemble. Allons tous à la rencontre de Dieu, afin que, si nous tardons, nous ne soyons pas condamnés pour ingratitude ou négligence envers Lui, accusation digne de crainte. Alors nous entendrons les paroles qui s'appliquaient à ces Juifs qui, eux aussi, vivaient dans les ténèbres et que la lumière du Christ n'a pas atteints, car «la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises» (Jn 3,19) (car le mal obscurcit toujours l'âme et l'empêche de voir la lumière); ou encore, nous entendrons ces paroles que dit l'Évangile : «La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise» (Jn 1,5).

Ainsi, la Vraie Lumière, qui éclaire tout homme venant au monde, est venue au monde. Ainsi, frères et sœurs, soyons tous illuminés ! Soyons tous illuminés ! Que nul ne demeure dans l'ignorance de cette lumière. Que nul ne demeure dans les ténèbres, mais avançons tous dans la lumière de l'âme. Allons à la rencontre du Christ illuminé et, avec le vieillard Siméon, recevons cette Lumière rayonnante et éternelle. Avec elle, emplis de joie, chantons avec gratitude les louanges du Père et du Père de Lumière, qui a envoyé la vraie Lumière, dissipé nos cécités et nous a tous rendus rayonnants. Car, par elle, nous avons contemplé le Salut de Dieu, qu'il a préparé devant tous les peuples et révélé pour notre gloire, nous, le Nouvel Israël. Nous aussi, nous avons sombré dans la décrépitude à cause de ce péché ténébreux, et tout comme Siméon, à la vue du Christ, fut libéré de cette vie, nous aussi avons été immédiatement libérés (des chaînes du péché). Et nous aussi, par la foi, ayant embrassé le Christ venu de Bethléem, nous sommes passés du paganisme au peuple de Dieu (car il est le Salut que Dieu le Père nous envoie). Avec les yeux de notre âme, nous avons vu Dieu, et ayant contemplé sa venue et l'ayant accueilli dans les bras de notre esprit, nous sommes appelés le «Nouvel Israël», et nous célébrons aujourd'hui cette fête, qui ne sera jamais oubliée.

8. Mais peut-on vraiment dire que le Christ, qui est partout, «vient» ? Ou que la Lumière, qui remplit toutes choses, «entre au milieu» ? Car il semble tout à fait inconcevable que Celui dont la nature est indescriptible et sans limite ait voulu accomplir la loi antique. Or, c'est précisément le cas : Il vient et, préfigurant sa Nativité dans sa plénitude, Il se fait connaître par la bouche de Moïse. Et quelle est cette annonce ? «Tout garçon qui ouvre le sein maternel sera consacré au Seigneur» (Luc 2,23). Et ce commandement, ou plutôt cette proclamation prophétique, Lui seul l'accomplit, car Lui seul fut ainsi engendré du sein de la Vierge, sans pour autant la priver de sa virginité originelle, de sorte que, même après sa naissance, Il ne rompit pas les liens (de sa pureté), ce qui, de Lui seul, avait été clairement annoncé. Car Lui seul est né de l'unique Vierge, et seul est sorti du sein stérile, et seul, étant sorti du sein de la Vierge, L'a préservée comme Vierge. Né sans que Sa beauté soit altérée, venu au monde sans que Son éclat ne soit diminué, sorti sans que les liens de Sa virginité ne soient rompus, cela montre que Lui, né d'Elle, est Dieu, et Il révèle dignement Celle qui L'a porté comme la Mère de Dieu. C'est pourquoi Nestorius apparaît à nouveau présomptueux, lui qui ne veut pas appeler Dieu Celui qui est né; il ne permet pas non plus que Celle qui L'a enfanté soit appelée la Mère de Dieu. Dès lors, Eutychès, qui a renié la chair du Seigneur et le fait qu'Il soit devenu un homme comme nous, est considéré comme digne

de damnation. Car comment le Verbe, qui pour nous s'est revêtu de chair, aurait-il pu véritablement «devenir chair» (Jn 1,14), s'il n'avait pas véritablement assumé la nature charnelle à partir de nous, et ainsi ne s'était-il pas uni à lui, de manière à la révéler clairement comme telle que nous la possédons également, nature que le Verbe, autrefois incorporel, a assumée et est ainsi véritablement devenu un homme comme nous ? Et s'il n'avait pas eu son corps, consubstantiel aux corps de notre race humaine, ni son âme, qui correspond à notre nature ? Et en vérité, «le Verbe fait chair» désire nous sauver, et Dieu, qui est en lui, étant véritablement devenu homme, n'a rien présenté de faux et ne nous a pas trompés, nous autres humains, mais, ayant assumé notre nature, nous a donné la sienne.

9. Car si cela n'était pas tel que nous le croyons, comment l'évangéliste qui a écrit cela aurait-il pu dire : «Et lorsque furent accomplis les jours de sa purification» (Luc 2,22) ? Quelle purification peut-il y avoir, ô Eutychès répugnant, si la chair du Christ n'était pas véritable ? Si la nature humaine n'était pas unie au Verbe ? Car la nature divine incorporelle a-t-elle besoin d'une quelconque purification ? Quelle souillure peut-il y avoir dans la nature divine incorporelle ? Et en présentant la demande faite au peuple, l'évangéliste le fit avec plus d'humilité, peut-être avant tout pour toi (Eutychius) ! Et à cause de ta folie et de ton incroyable stupidité, presque manichéenne. Car le Christ, Rédempteur de tous, n'avait besoin d'aucune purification, car la chair qu'il a assumée était seule immaculée, et sa Mère, la Vierge immaculée et véritablement sans défaut, qui a porté la purification de tous, n'avait besoin d'aucune purification prescrite par la loi. Mais ce qui est écrit «selon la loi» a été fait afin que le Christ ne soit pas considéré comme un transgresseur de la loi.

Chapitre 3. Lors de la rencontre avec le Seigneur, les orthodoxes sont reçus et les hérétiques sont rejetés.

10. Comment la Vierge Marie, la Vierge immaculée, l'aurait-elle porté dans ses bras, ou comment Siméon l'aurait-il reçu dans les siens, s'il ne s'était pas véritablement incarné ? Et avec un amour respectueux, le prophète Siméon reçut Dieu dans ses bras et le présenta à son Père et Dieu, accomplissant ainsi la loi en esprit : «Maintenant, dit-il avec des lèvres reconnaissantes, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.» Il parle ainsi car le Saint-Esprit lui avait promis qu'il ne verrait pas la venue de la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur et d'avoir été libéré des chaînes de la loi. Car cet vieillard incarnait la loi. «Car, dit-il, mes yeux ont vu ton salut.» Car le «salut» n'était pas cette loi mosaïque. Mais la loi ancienne, décrépite et faible, lorsqu'elle vit le Christ, c'est-à-dire «le Salut de Dieu», revint de sa faiblesse à la vigueur et, renouvelée selon le nouvel état de choses, fut libérée de la décrépitude qui l'accabrait, car la Lumière qui libère l'ancien Israël de toute décrépitude, la Lumière qui attire même les païens à elle, devint visible aux yeux. C'est pourquoi le juste Siméon s'écria : «Maintenant, Maître, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant tous les peuples : lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël» (Luc 2,29-32). (La nouvelle loi naît de l'ancienne; la Galilée païenne est illuminée; le nouvel Israël apparaît.)²⁶

11. Qu'a-t-il donc vu de ses yeux, sinon un corps et une forme semblables aux nôtres, ce qui aussi sert de réfutation à la folie engendrée par les semaines d'Eutychès et des manichéens ? Car la Divinité, par sa nature, est inaccessible à la vue et ne peut être visible aux yeux des hommes. Que donc Eutychès et Nestorius, ennemis et adversaires de notre célébration, qui ont pour but d'en perturber la joie, s'en éloignent ensemble : le premier, voici, divisant le Christ indivisible, et le second, mêlant impiemment en un seul élément ce qui ne peut se mélanger, car notre célébration ne tolérera jamais rien avoir en commun avec de tels gens. Purifiez-vous donc; ornez-vous donc; C'est pourquoi, amis du Christ, glorifiez ses mystères, car autrement il n'autorise pas ceux qui sont présents à le rencontrer et ne leur accorde pas l'occasion de le voir de leurs propres yeux, mais ordonne leur exclusion de son festin et les place parmi les blasphémateurs et ceux qui ne sont pas admis à la rencontre avec lui. Que les Eunomes, les Eudoxes et les Astérios s'en aillent avec eux, ainsi que les Manichéens et les Apollinaires, les Sévères et les Dioscoriens, et toute cette misérable et véritablement insensée clique des Acéphales. Ainsi, certains, se fondant sur la chair visible du Christ, tentent de réduire à néant la Divinité invisible et parfaite (c'est-à-dire la nature divine du Dieu-Homme) et affirment que la nature divine du Christ diffère par sa nature et son essence de celle du Père qui l'a engendré. Ce faisant, ils nient la consubstantialité du Fils et du Père, le considérant hardiment comme une créature et décrètent que le Christ est le Dieu créé. Selon eux, compte tenu de ses deux natures, divine et humaine, il doit être adoré et il ne faut en aucun cas reconnaître en lui une seule

Personne et une seule Hypostase. D'autres, se fondant également sur la nature divine invisible du Christ, souhaitent réduire sa chair à néant et la rendre illusoire, s'appropriant ainsi les caractéristiques naturelles qui lui sont propres. Ils inventent une confusion des natures unies en Christ et embrassent sans hésiter les erreurs aberrantes d'Apollinaire et de Polémon. Que les Ébionites, les Paul de Samosate et les Bardésaniens soient mis au même rang qu'eux; qu'ils soient exclus de notre fête. C'est pourquoi certains croient que le Christ n'est qu'un homme comme nous, dépourvu des attributs propres à la divinité, et ne le reconnaissent en aucun cas comme Dieu. D'autres, en revanche, ne reconnaissent pas que le Christ soit le Dieu éternel égal au Père tout-puissant, mais affirment qu'il n'est devenu Dieu qu'à partir de son ineffable Incarnation de Marie.

12. C'est pourquoi, si certains ont sombré dans la folie et l'hérésie, ou sont devenus impies en suivant la folie de ces hérétiques, qu'ils soient éloignés de la rencontre divine avec le Christ, afin que nous, qui sommes sains d'esprit (orthodoxes), honorant ensemble cette fête, sans subir le moindre mal causé par de nombreuses hérésies, puissions aller à la rencontre du Christ Dieu et, avec le vieillard Siméon et la vieille femme et prophétesse Anne, le recevoir. Car tous deux étaient âgés, et la loi elle-même, ainsi que les prophètes qui la suivaient, attendaient l'absolution. Jusqu'à la manifestation rayonnante du Christ, la loi était en vigueur, et les prophètes, prophétisant, annonçaient avec sagesse les mystères accomplis par Dieu concernant la venue du Christ et prononçaient des prophéties admirables à son sujet. Nous qui, arrachés à la multitude des païens et intégrés au «Nouvel Israël», sommes appelés le «Peuple Nouveau de Dieu», le démontrerons clairement en chantant le psaume : «Chantons au Seigneur un cantique nouveau» (Ps 98,1). Magnifiquement renouvelés et exaltés par la venue du Christ, ayant rejeté les artifices et la décrépitude de tout ce qui appartient aux temps païens et à l'époque de la Loi, et tout ce qui est lié à la sagesse charnelle (vision du monde) et indigne de cette fête du Christ, chantons véritablement au Seigneur un cantique nouveau. Car nous avons été renouvelés, nous sommes devenus nouveaux, et il nous est commandé de chanter un cantique nouveau à Dieu le Père, qui, par la venue du Christ, nous a tous renouvelés et révélés comme son peuple nouveau. Chantons au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des merveilles. Et véritablement, grâce à la venue du Christ, par laquelle toutes choses sont renouvelées, ce qui était perdu dans la vieillesse est restauré de façon encore plus miraculeuse, et est perçu comme nouveau et divinisé, et ainsi transporté dans sa jeunesse originelle.

13. Et comment tout cela se produira nous est clairement révélé par la harpe de l'Esprit, qui dit : «Sa droite et son bras saint le sauveront» (Psaume 97, 1). Et que signifient d'autre, je vous le demande, «la droite de Dieu le Père» et «son bras saint», sinon Lui, le Fils de Dieu, par qui Il a créé toutes choses ? Par qui Il a créé ce qui n'existe pas auparavant, et l'a fait exister à partir de rien, et qui ensuite subissait une inerte tendance à la destruction et à la décrépitude (car toute chose qui vieillit et se décompose, selon la coutume de sa nature, tend toujours vers la mort et la destruction), Il l'a sauvé par Sa droite toute-puissante et son bras élevé et en toutes choses saint. Ainsi, enrichis par la lumière de la connaissance divine et illuminés de la plus belle des manières dans notre corps, notre âme et notre esprit, nous reconnaissons que dans ces paroles du psaume, nous devons comprendre uniquement le Christ lui-même, qui, pour la restauration de toute la création, est venu à nous sous une forme semblable à celle de la chair, par qui nous sommes clairement sauvés et libérés de notre ancienne décrépitude, et par qui nous sommes rachetés et devenons pour Dieu une «nouvelle pâte» (I Cor 5,7); nous qui appartenions au vieux levain déjà aigre.

14. Car nous le sommes véritablement, et nous sommes appelés ainsi : une créature sauvée de manière inattendue par la Main Droite de Dieu et renouvelée par son Bras puissant; celle dont David, prophétisant par un doux cantique, chantait : «Sa droite et son bras saint l'ont sauvé» (Ps 98,1). Autrement dit, nous avions besoin du salut et aspirions à revenir et à être rachetés de la décrépitude destructrice à laquelle nous étions soumis à la suite de la Chute. Et à nous qui, avec lui, avions besoin de la venue du Christ pour notre salut, il proclame que nous serons fortifiés par la Main et le Bras du Père pour le glorieux renouveau de l'humanité, comme le souligne ce cantique divinement inspiré : «Le Seigneur a fait connaître son salut, il a révélé sa justice devant les nations» (Ps 98,2). C'est ce que Siméon, c'est-à-dire la Loi, ayant à l'esprit après avoir reçu le salut, a crié à Dieu, c'est-à-dire au Christ qui lui avait fait miséricorde : «Maintenant, Maître, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.» Car par «paix», pour ceux qui sont au ciel et sur la terre, il est fait référence au Christ. «Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant tous les peuples : lumière pour éclairer les nations, gloire de ton peuple Israël.» La parole prophétique a été donnée dans toute sa plénitude; la promesse s'est accomplie; ce qui était dans l'erreur a été éclairé. Ce qui était déshonoré fut revêtu de gloire; et

moi-même (et la loi en moi), je suis sorti de la vieillesse, et non seulement je suis devenu nouveau, mais j'ai aussi contemplé ton salut, ô Seigneur, et, fixant ta gloire de mes yeux séculaires, j'ai reçu la force d'une jeunesse éternelle. Car le Christ est devenu la lumière des nations, et il a revêtu le nouvel Israël, devenu et appelé «nouveau», d'une gloire incomparable et merveilleuse, lui accordant une gloire véritablement éternelle et l'illuminant d'une lumière qui ne s'éteint ni ne vieillit jamais, grâce à la loi.

Chapitre 4. *Explication de la prophétie de Siméon et Anne.*

15. Et en vérité, le grand vieillard Siméon, ayant vu le Salut de Dieu, lui adressa ces paroles reconnaissantes, portant dans ses bras ce Salut divin et ce Salut venant du Père, par lequel Il envoya le salut pour tous et accorda la rédemption parfaite. Se tournant ensuite vers la Vierge, qui enfanta ce Salut et l'incarna, et vers Joseph, que l'on croyait être le père de cette Lumière et qui, comme on le sait, n'était pourtant absolument pas impliqué dans la naissance de cette Lumière dans la chair : «Voici, dit-il, cet Enfant est destiné à la chute et à la résurrection de beaucoup en Israël»; à la chute des esclaves de la lettre, à la résurrection des fils de la grâce; à la chute de ceux qui ont jusqu'ici adoré la loi de l'ancien âge, à la résurrection de ceux qui aiment la nouveauté de l'Évangile; à la chute de ceux qui se vantent de leur descendance charnelle d'Abraham le Père, à la résurrection de ceux qui sont devenus fils d'Abraham par la foi; Pour la chute de ceux qui sont revêtus de la sagesse du vieil Adam; pour la résurrection de ceux qui sont revêtus de la sagesse du Nouvel Adam; pour la chute de ceux dont la vision du monde est terrestre et propre à la poussière; pour la résurrection de ceux qui ont soif du plus haut et du céleste. Car le premier Adam, créé de la terre, appartenait à la poussière et avait une affinité pour le terrestre. Ce Second Adam, qui repose maintenant dans mes bras, et qui me porte, qui le porte, est venu à nous d'en haut, du ciel, et accorde la citoyenneté céleste à tous ceux qui accueillent sa venue avec foi, qui rejettent avec dédain les vêtements du premier Adam et qui désirent renaître selon le Nouvel Adam. Car à tous ceux qui le reçoivent avec foi, il accorde l'adoption immortelle de Dieu le Père, qui ne sont pas créés par la volonté de la chair ni par le désir de l'homme, mais engendrés de Dieu par grâce et ne procèdent pas de son essence ni de sa nature.

16. Car Lui seul, ô Vierge et Mère Immaculée, est par nature engendré de Dieu et consubstantiel à Dieu le Père. Le Fils unique de Dieu, son Père et le seul Fils connu, et, assurément, par toi, la Vierge, en t'incarnant, a reçu de toi l'origine humaine. Et ton âme même – toi qui as contemplé les grands mystères de Dieu et nous as porté ce Trésor de grâce – sera transpercée par une épée à double tranchant, et Ton esprit, frappé de confusion (stupeur), sera transpercé par la pointe : lorsque de tes propres yeux tu Le verras, par ta propre volonté, cloué à la croix et pendu parmi les brigands, mourant de la même mort que nous, mais mourant afin qu'il puisse nous donner la vie, à nous qui avons mérité la mort, et, ayant lié les légions de démons, délier les chaînes du péché de l'homme, liées par le diable depuis les temps anciens. Mais cette épée perçante ne restera pas, et ne restera pas à jamais, dans ton cœur, car jamais, ô Mère de Dieu, tu n'oublieras ce qui s'est passé en toi : la conception divine et la naissance miraculeuse. Tu éprouveras certainement une certaine confusion humaine face aux événements qui se dérouleront lors de l'indicible crucifixion du Christ. Comment Dieu, qui par sa nature ne peut ni mourir ni souffrir, pourra-t-il endurer la souffrance sur la croix ? Comment Celui que les anges exaltent de gloire éternelle pourra-t-il être insulté, crucifié parmi les brigands ? Comment Celui qui nourrit tous les affamés et donne à boire à tous les assoiffés pourra-t-il boire du fiel et du vinaigre ? Comment cette Vie, qui donne la vie à tous ceux qui en sont privés, pourra-t-elle souffrir d'être tuée ? Comment le côté de Celui qui, d'une lance qui dépasse toute compréhension, transperce la mort, pourra-t-il être transpercé ? Comment Celui qui détruit la mort et la corruption, qui libère les morts de leurs tombes, lui qui, descendant d'Adam, porte le même corps sans vie que lui, eux qui, morts à cause de la souillure contractée de leur ancêtre Adam, pourront-ils leur accorder la vie, les ressuscitant et leur faisant endurer un séjour de trois jours dans la tombe ? Et en voyant tout cela, vous serez consternés et connaîtrez un bref moment de confusion, car votre âme et votre esprit seront transpercés par l'épée de ces chocs si grands et si terribles. Mais cela ne restera pas en vous et ne trouvera pas de place pour y demeurer, car en un instant, cela sera arraché par Celui qui a été conçu en vous sans semence et qui est né de vous d'une naissance virginaire.

17. Il n'y a rien de plus terrible ni d'inconcevable pour ceux qui ne comprennent pas (le sens de ce qui se passe). Aussi seront révélées les pensées de nombreux coeurs incapables de comprendre tes divins et stupéfiants mystères, que même les puissances célestes n'ont pu

percevoir. C'est pourquoi celui qui ne croit pas à la proclamation (ou à celui qui la proclame) chute; mais celui qui croit en ton Enfant se relève et est illuminé à la vie et à l'immortalité, et proclame de ses lèvres (confesse) qu'il est Dieu, et te reconnaît, sa Mère, comme l'Enfantrice de Dieu. Ainsi, le Christ, né de toi, est véritablement établi comme un signe de contradiction pour ceux qui ignorent son mystère; et ils subissent une chute dont ils ne peuvent se relever, étant devenus complices de l'incrédulité. Et, à cause de leur incrédulité en la vie éternelle, ils ne verront jamais (n'expérimenteront jamais) le réveil d'entre les morts et la vie céleste. Après avoir dit cela, Siméon, le juste, se retire. Voyant que le règne de la loi est aboli, puisque le Législateur lui-même est venu et a institué sa propre loi, il disparaît avec elle (l'ancienne loi). Car le Christ, l'accomplissement de la Loi, vient; et nul ne contredira l'affirmation de l'apôtre Paul selon laquelle «la puissance de Dieu est pour le salut... de celui qui croit», mais pour celui qui est possédé par l'incrédulité, elle est pour la destruction et la chute (Rom 1,16; 9,32).

18. Anne était également présente à cet événement, s'approchant sur ses jambes âgées. Car elle aussi fut appelée par le mystère à accomplir le ministère prophétique au moment où, animée de l'esprit prophétique, elle témoigna que Dieu avait révélé son salut et sa vérité aux nations, et que la loi, qui, telle une ombre et une figure, imposait aux hommes des fardeaux insupportables, cesserait d'exister, maintenant que la grâce était apparue, offrant un joug facile à porter et un fardeau léger et agréable. Et que la loi cesserait d'exister, les prophètes l'avaient prédit en parlant du Christ, disant que cela se produirait lorsque Celui qui les avait inspirés par les prophéties et les avait envoyés prophétiser viendrait. Lorsqu'Anne expliqua cela avec une autorité prophétique et l'annonça au peuple qui attendait la rédemption d'Israël, elle leur apporta une consolation totale : le Rédempteur de tous était venu, le Sauveur de l'univers était apparu, désirant racheter son image et accorder le salut à l'homme qu'il a créé. C'est pourquoi le Christ est appelé «Jésus», ce qui signifie «Sauveur».

19. Et voici, tandis que tout cela se produisait, tant dans les faits que dans les paroles, Marie, la Mère de Dieu, fut émerveillée, et elle et Joseph, qui était avec elle, s'en émerveillèrent. Cependant, après que tout ce qui était prescrit par la loi eut été accompli – car le Christ était venu accomplir tout ce qui concernait la loi et abolir ses prescriptions –, ils retournèrent à Nazareth, où elle reçut un baiser et l'Annonciation de l'archange Gabriel, qui lui annonça qu'elle porterait le Sauveur du monde et qu'elle concevrait sans semence, restant vierge même après la naissance du Christ. Et en le proclamant à tous ceux qui le voyaient, elle fit savoir que le salut de Dieu était accompli, que la Lumière avait brillé pour les païens, et que la vérité de Dieu et la rédemption étaient apparues jusqu'aux extrémités de la terre, et que ceux qui l'attendaient étaient revêtus de la gloire divine et d'un rayonnement éternel, qui ne connaît ni diminution ni imperfection.

Chapitre 5. *Explication du mystère du sacrifice des tourterelles et des pigeons. Épilogue.*

20. Quelle est donc la signification des tourterelles, et pourquoi les jeunes pigeons, que le Christ, venu à Jérusalem pour se présenter à Dieu le Père, a-t-il offerts en sacrifice, ont-ils été acceptés ? Et pourquoi a-t-on choisi des couples des deux espèces d'oiseaux, si celle qui l'a porté est restée vierge ? En sa personne, il a offert en sacrifice au Père ces animaux, considérés comme purs et excellents parmi les oiseaux, et aussi parce que les deux espèces de ces oiseaux sont pures et non sans sainteté, et que, ensemble ou séparément, elles possèdent chacune une vertu particulière. Ces oiseaux manifestent également quelque chose d'excellent et de choisi, une qualité innée, source d'un grand bienfait pour ceux qui comprennent les choses spirituellement. Car les commandements qui nous enjoignent d'observer la loi ne contiennent pas seulement la lettre, mais aussi un sens plus profond que leur forme visible et d'une valeur incomparablement plus grande. C'est pourquoi, si je ne suis que la lettre, cette lettre me perd. «L'Esprit donne la vie» lorsque j'obéis bien aux commandements de l'Esprit (II Cor 3,6). Lorsque la lettre est quelque peu libérée du voile qui la recouvre, l'Esprit rend visible le fondement sur lequel elle repose et révèle le trésor qu'elle recèle, ouvrant ainsi des possibilités infinies (énoncées dans les commandements de la loi). Les tourterelles et les pigeons sont des oiseaux purs, comme il a été dit. Ainsi, les tourterelles font preuve de la plus grande abstinence, qu'elles observent avec une telle rigueur que si leur conjoint venait à mourir, l'oiseau survivant ne se laisserait pas accoupler, mais mènerait une vie de célibat, honorant davantage le veuvage que de se remarier. Les colombes sont les plus pures, exemptes de toute malice et incapables de nuire à autrui. C'est pourquoi le Christ les qualifie de «simples», et même envers ses persécuteurs, comme s'il n'avait subi aucun mal de leur part, elles, après s'être envolées, reviennent bientôt vers eux, signe de bonté et d'une grande simplicité. Ainsi, les chastes tourterelles vivent dans la solitude et l'intimité, et les colombes inoffensives sont non seulement douces et casanières, mais aussi aimantes envers les hommes.

Que cela soit confirmé par la colombe fidèle qui revint à Noé dans l'arche, portant un rameau d'olivier dans son bec et annonçant la miséricorde du Seigneur et la fin du déluge, symbolisant de manière mystérieuse la venue bienfaisante du Christ, accomplie par la grâce du Père et du saint Esprit, mû par un amour plein de miséricorde, dans les derniers temps. Car c'est «vers le soir» que la colombe revint à Noé, le second après Adam, le premier de notre race, le père de la vie, lui apportant prophétiquement un rameau fleuri (Gen 8,10-11), préfigurant ainsi la miséricorde du Christ Dieu envers nous à la fin des temps (c'est-à-dire dans les derniers jours).

21. Ainsi, le Christ a clairement montré qu'il désire que ceux qui s'approchent de lui possèdent, outre la pureté de la maîtrise de soi, et, outre la douceur, le rayonnement de l'humilité dans leur âme, afin qu'ils rayonnent d'un éclat plus vif encore et réjouissent le Christ lui-même, qui les a créés et qui, par miséricorde envers l'humanité, a daigné les sauver, pour qu'il voie, se réjouisse et accueille de bon cœur ceux qui le rencontrent avec amour. Car rien ne plaît autant à Dieu que la perfection dans la maîtrise de soi, la chasteté et toute humilité. Il est digne, agréable et paisible d'être libre des années de cette vie et, autant que possible pour l'homme, de s'attacher à Dieu et de ne se laisser trop attacher à quoi que ce soit, c'est-à-dire d'être abstrait, c'est-à-dire détaché de tout attachement aux préoccupations terrestres, auquel le psaume suivant semble s'adresser : «Arrêtez, et voyez que je suis Dieu» (Ps 46,11), comme s'il s'adressait à des personnes qui, vivant dans la solitude, s'aboliront (c'est-à-dire se libéreront de tout attachement à leur «moi» et à tout ce qui est terrestre et qui consume l'homme, suivant l'appel de l'Église : «Rejetons maintenant tout souci du monde»), toujours prêt à leur révéler sa sainteté illuminatrice. La douceur, la sociabilité et l'amour mutuel rayonnent également de la manière la plus digne, permettant à une personne d'agir correctement, de façon appropriée, en faisant preuve de miséricorde envers son prochain, ce qui est naturellement lié à la philanthropie et en quoi s'exprime la grande ressemblance de l'homme avec Dieu.

22. Pourquoi donc sacrifia-t-on deux oiseaux ? Parce que la loi le prescrivait ainsi, et ce pour la raison (symbolique) que le Christ, unique et identique, se manifeste en deux natures, véritablement unies par deux natures, et en deux natures – divine et humaine – en lesquelles il est composé, sans séparation ni confusion, et donc connaissable. Mais nous-mêmes, composés d'âme et de corps, sommes duaux, c'est-à-dire existant à la fois en esprit et en corps, afin d'agir honorablement dans les deux; afin de ne pas être privés de l'éclat de la vertu si nous la poursuivons dans l'un des deux aspects de notre être, mais que nous nous montrions insignifiants dans l'autre. Et le Seigneur lui-même, connu comme le bienfaiteur de toute vertu, l'a confirmé dans son enseignement, disant : «Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5,48). Car tout ce qui est imparfait et inachevé est, par conséquent, inacceptable aux yeux de Dieu.

23. Sachant cela aussi, mes bien-aimés, avançons tous ensemble à la rencontre du Christ, lui offrant la maîtrise de soi, exaltant la chasteté, faisant preuve de douceur, pardonnant les offenses, nous détachant des soucis du monde et nous montrant purs devant Dieu, humbles de cœur, bienveillants et aimants envers tous, animés d'un esprit de compassion et débordant de miséricorde, procédant d'un cœur compatissant. Et ainsi accueillons le Christ qui vient à nous; ainsi voyons le Christ. Ainsi, dans un sens divin, embrassons le Christ et, devant sa face, confessons-le (glorifions-le) par des paroles prophétiques, louant sa venue parmi nous et la miséricorde qu'il a manifestée, proclamant de nos lèvres et de notre voix, afin que nous recevions aussi le royaume des cieux et jouissions des bénédictions éternelles en Christ lui-même, notre Dieu le Rédempteur et Sauveur, à qui soient gloire, honneur et adoration en toutes choses, à Dieu le Père et au saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Voici un autre mystère du Christ, une autre glorification du Christ notre Dieu. Mais ses miracles sont toujours si grands qu'ils surpassent la puissance de toute parole et la valeur de toute sagesse, non seulement humaine mais aussi angélique. C'est pourquoi, avec le grand Paul, je crierai à haute voix : «Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce monde ?» (I Cor 1,20) ? Où est l'éloquence des rhéteurs ? Où est la finesse des philosophes ? Où est l'art subtil des grammairiens ? En vérité, «Dieu a revêtu la sagesse de ce monde» (I Cor. 1,20) et l'a rendue vaine et inutile, car cette sagesse, comme un don de miséricorde, a été donnée aux nations incrédules, afin qu'elles cherchent Dieu et, par de vaines errances, comprennent leur impuissance. «Car puisque, par la sagesse de Dieu, le monde n'a pas compris la sagesse de Dieu, Dieu a plu au tumulte de la prédication de sauver ceux qui croient» (I Cor 1,21). M'exclamant à juste titre avec Paul, je vais maintenant proclamer avec émerveillement ce qui suit : «Ô profondeur des richesses, de la sagesse et de la science de Dieu ! Car ses jugements sont insondables, et ses voies impénétrables. Qui donc a connu la pensée du Seigneur ?» Ou qui est devenu son conseiller (Rom 11,33) ? Car comment une créature pourrait-elle comprendre la pensée du Créateur ? Comment un vase pourrait-il conseiller son fabricant, alors même que celui-ci y a consenti et avait besoin de l'imperfection pour atteindre la perfection ? Ainsi, la sagesse humaine s'est muée en folie. L'Académie a disparu, l'école des Péripatéticiens est désertée, le Lycée est endormi, Athènes a été rejetée – pour avoir abandonné Dieu, le Créateur de toutes choses, pour avoir divinisé les objets qu'il avait créés – pour avoir combattu Dieu et la sagesse divine, pour avoir placé les choses visibles au-dessus de Dieu et pour avoir refusé de voir le Créateur de ces choses lui-même. C'est pourquoi ils se sont tus et sont plongés dans un profond oubli. C'est pourquoi, maintenant, sont glorifiées en premier lieu : Nazareth, où la bonne nouvelle de Dieu a été proclamée; Bethléem, où le Seigneur est né dans la chair; Jérusalem, où il a vécu, accomplissant des miracles. C'est pourquoi, maintenant, on se souvient tout particulièrement du Golgotha, où le Seigneur a enduré les souffrances de la croix. On chante la résurrection du Seigneur d'entre les morts; Sion est glorifiée; les «côtes du nord» (Ps 48,3), où le Christ est apparu lors de sa résurrection, sont exaltées; le mont des Oliviers est glorifié, d'où le Seigneur est monté au ciel avec l'humanité. Ainsi, la première (la sagesse païenne) a disparu, et la seconde (l'enseignement chrétien) est apparue; l'une est devenue folie, et l'autre s'est révélée vraie; l'une a été jetée dans la poussière, et l'autre a resplendi. La première a été, à juste titre, considérée comme insignifiante, puisqu'aucun culte n'y était rendu à Dieu, tandis que la seconde a acquis, à juste titre et progressivement, la gloire, car c'est là que Dieu a reçu la gloire qui lui était due. La première a apporté le malheur aux hommes, les a entraînés à la destruction et les a précipités dans l'abîme de l'enfer, tandis que la seconde les sert pour leur salut, les fait passer de la mort à la vie et les élève de la terre au ciel. La première est vouée à l'oubli, tandis que la seconde est honorée par des fêtes. En ce jour, dans tout l'univers, nous célébrons une fête solennelle. Car les fêtes et les sacrements appartiennent à Dieu et, célébrés comme il se doit et en accord avec la condition humaine, ils élèvent mystérieusement à la perfection ceux qui les célèbrent. «Quel est donc ce sacrement, et quelle glorification du Christ ?» pourrait nous demander celui qui est atteint d'incrédulité ou d'ignorance religieuse. Car pour les fils de l'Église, éclairés par l'Esprit Saint, tout ce qui concerne le Christ est révélé et connu, et rien de ses œuvres ne demeure inconnu. C'est pourquoi je proclamerai et prêcherai ce qui concerne cette fête. Car je n'ai pas honte, comme l'a dit l'apôtre Paul, de l'Évangile du Christ : «Car la puissance de Dieu est pour le salut de quiconque croit» (Rom 1,16).

Le Christ éternel est né dans la chair et, selon notre nature, a eu une Mère qui lui a véritablement et ineffablement donné naissance. Après cela, le huitième jour, selon la coutume, il a reçu la circoncision. Un nouveau mystère s'est produit, et le Seigneur a accordé un autre don aux mortels. Quel mystère, donc, célébrons-nous aujourd'hui, digne de Dieu ? La manifestation la plus merveilleuse du Christ, sa venue, couronnée d'un succès parfait, le sacrifice du Christ, si difficile à expliquer – ce Christ apparu de la divine Bethléem et arrivé dans cette Jérusalem, son passage d'un lieu à un autre. Et qui peut expliquer cette migration de Dieu d'un lieu à un autre ? Les mystères de Jésus-Christ sont si ineffables que même un flot d'éloquence ne saurait les expliquer. Car l'indicible apparaît, il vient, lui qui, comme Dieu, n'est pas soumis au mouvement naturel, lui qui est infini dans sa nature et sa puissance – et pourtant il apparaît selon la coutume humaine. Mais hâtons-nous tous d'aller à sa rencontre – vous tous qui honorez pieusement son mystère et le révérez – allons-y tous avec une parfaite empressement. Qui sera le premier à le rencontrer ? Qui sera le premier à voir Dieu de ses propres yeux ? Qui sera le premier à recevoir Dieu ? Qui sera le premier à le porter dans ses bras ? Que nul ne tarde à rencontrer le Seigneur, que nul ne reste indifférent à ce mystère, étranger à la lumière qu'il apporte. Accroissons la lumière de nos lampes, tant pour manifester le rayonnement divin de Celui qui vient, de qui tous

reçoivent la lumière, par qui les ténèbres profondes sont dissipées et tout est abondamment illuminé par la lumière éternelle, que pour témoigner de la lumière de nos âmes, sans laquelle il est impossible de rencontrer le Seigneur. Car, de même que la Mère de Dieu et la Vierge Immaculée portèrent la vraie lumière dans leurs bras et la répandirent sur ceux qui vivaient dans les ténèbres, de même nous, éclairés par son rayonnement et tenant entre nos mains la lumière visible de tous, nous hâterons à la rencontre de Celui qui est la vraie lumière. Car, en vérité, «comme la lumière est venue dans le monde» (Jn 3,19) et a éclairé celui qui était entièrement entouré de ténèbres, et comme l'Aurore venue d'en haut nous a visités, «pour éclairer ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort» (Luc 1,78-79) — tel est notre mystère. C'est pourquoi, allons-y, munis de lampes, hâtons-nous, portant la lumière — témoignant ainsi de la Lumière qui a brillé sur nous et de l'éclat qu'il nous accordera. Hâtons-nous ensemble d'aller à la rencontre de Dieu, afin que nul ne soit accusé d'ingratitude ou de crainte envers Lui. Comprendons ce qui fut dit auparavant aux Juifs ignorants, assis dans les ténèbres : «Car la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises» (Jn 3,19), et que «la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprennent pas» (Jn 1,5). Et cette lumière est «la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant au monde» (Jn 1,9). Ainsi donc, frères et sœurs, soyons tous éclairés, rayonnons tous. Que nul ne demeure dans l'ignorance de cette lumière, que nul ne reste plongé dans les ténèbres de la nuit. Rayonnons tous et, éclairés, allons à sa rencontre, et, unis au vieillard Siméon, recevons cette lumière claire et éternelle. Dans la joie, chantons avec Siméon et rendons grâce au Père de Lumière, qui a envoyé la vraie lumière, dissipé les ténèbres et nous a tous illuminés. Car le salut appartient à Dieu, qu'il «a préparé devant toutes les nations» (Luc 2,31), nous révélant pour notre gloire — le nouvel Israël. Par lui, nous avons appris à nous connaître, car nous étions prisonniers de ce péché ancien et ténébreux, comme enchaînés à cette vie, mais nous en avons été libérés après que Siméon a contemplé le Christ. Ayant accepté avec foi le Christ, venu de Bethléem, nous sommes devenus le peuple de Dieu, nous avons contemplé Dieu incarné, nous sommes devenus le nouvel Israël, et nous célébrons sa présence parmi nous par des fêtes annuelles. Le Christ est venu de Bethléem à Jérusalem pour accomplir le commandement de la Loi de Moïse, selon lequel «tout enfant mâle qui ouvre le sein maternel sera consacré au Seigneur» (Ex 13,2; Luc 2,23). — car Lui seul est né de la Vierge, sans toutefois avoir violé sa virginité. Et Siméon prit dans ses bras Dieu, qui s'était incarné. L'ayant pris par inspiration divine, il le présenta devant le Père et accomplit ainsi la loi. Avec des lèvres reconnaissantes, il dit : «Maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole» (Luc 2,29), car «il avait été prédit par le Saint-Esprit qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur» (Luc 2,26) et d'avoir été libéré des chaînes de la loi. Et cet ancien tenait pour celui qui accomplit la loi, car, dit-il, «mes yeux ont vu ton salut» (Luc 2,30). Car la loi de Moïse n'était pas le salut, mais cette loi ancienne, faible et imparfaite a été élevée de son imperfection au salut par le Christ — le Salut de Dieu — et a été libérée par lui de sa décrépitude inhérente par le renouveau, car le Christ est la lumière qui libère de toute la décrépitude de l'ancien Israël et attire les nations à lui. C'est pourquoi Siméon s'écria : «Maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, qui Tu as placé devant tous les peuples une lumière pour éclairer les nations et pour glorifier ton peuple Israël» (Luc 2,29-32). Il a vu en Christ une lumière nouvelle, surgie de l'ancienne. Et nous tous qui sommes justes, nous viendrons à la rencontre du Christ notre Dieu et nous le recevrons avec le vieillard Siméon et la veuve et prophétesse Anne. Nous sommes devenus un nouvel Israël au milieu de toutes les nations et nous sommes appelés le nouveau peuple de Dieu. Confessons-le donc en proclamant les psaumes : «Chantons au Seigneur un cantique nouveau» (Ps 98,1). Nous avons été parfaitement renouvelés et élevés à la grandeur par le Christ. C'est pourquoi, ayant rejeté le vieux monde et tout ce qui séduit la chair et est indigne de la lumière rayonnante du Christ, chantons au Seigneur un cantique nouveau. Nous avons été renouvelés, nous sommes devenus nouveaux à partir du passé et nous sommes poussés à chanter un cantique nouveau à Dieu le Père, qui nous a tous renouvelés par la présence du Christ. Il est venu parmi nous et nous a révélés comme son peuple nouveau. Chantons au Seigneur un cantique nouveau, car il a accompli des miracles et, par la présence du Christ, non seulement a miraculeusement renouvelé toutes choses, mais il a aussi restauré pour lui-même ce qui était perdu. Le prophète dit aussi de cela : «Sa droite et son bras saint l'ont sauvé» (Ps 98,1). Et qui est donc cette droite de Dieu le Père et son bras saint, sinon le Fils, par qui sont toutes choses, par qui il a créé ce qui n'existe pas auparavant et a fait passer toute chose du néant à l'être ? Par lui, nous aussi sommes préservés, affranchis de notre ancienne décrépitude, renouvelés et transformés en une nouvelle entité (I Cor 5,7). Le Seigneur a véritablement parlé de son salut : «Il a révélé sa justice devant les nations» (Ps 98,2). Et le juste Siméon a proclamé quelque chose de

semblable, comme pour dire : «La prophétie s'est accomplie, la promesse s'est accomplie, ce qui était dans l'erreur a été dissipé.» ils ont été éclairés, ce qui était ignoble a été recouvert de gloire; Et moi (puisque la Lumière – le Christ – est en moi), j'ai été libéré de la vieillesse, j'ai paru renouvelé, ayant vu, Seigneur, ta vraie lumière et contemplé ta gloire avec les yeux d'un vieillard, et j'ai recouvré la force de ma jeunesse, car le Christ est devenu la lumière des nations et, par sa gloire infinie, a créé un nouvel Israël, lui accordant une gloire et une lumière éternelles. Le vieillard Siméon, ayant vu le Salut du Seigneur et l'ayant accueilli, après avoir rendu grâce, se tourna vers la Vierge qui avait donné naissance dans la chair à ce Salut divin et dit : «Voici, ceci est destiné à la chute et à la résurrection de beaucoup en Israël» (Luc 2,34) – c'est-à-dire à la chute des esclaves de la lettre et à la résurrection des enfants de la grâce, à la chute de ceux qui honorent encore l'Ancienne Loi et à la résurrection de ceux qui aiment la Nouvelle Loi de l'Évangile, à la chute de ceux qui se vantent de leur naissance charnelle d'Abraham et à la résurrection de ceux qui sont devenus fils d'Abraham par la foi, à la chute de ceux qui s'attachent aux choses corruptibles et terrestres, et à la résurrection de ceux qui aspirent aux choses exaltées et célestes. Car le premier Adam, créé de la terre, était corruptible et désirait les choses terrestres. Ce second Adam nous est apparu du ciel et a généreusement accordé le désir des choses célestes à tous ceux qui ont accueilli cette apparition, se sont dépouillés de leurs vêtements anciens et ont désiré la renaissance. «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu; «Car ils sont nés, non du sang, ni de la convoitise de la chair, ni de la convoitise de l'homme, mais de Dieu» (Jn 1,12-13). «Et une épée te transpercera l'âme», poursuivit Siméon, s'adressant à la Vierge Marie, «afin que les pensées de beaucoup de coeurs soient révélées» (Luc 2,35). Autrement dit, votre âme, saisie d'étonnement et de crainte, sera transpercée comme par une épée lorsque vous le verrez volontairement cloué à la croix et suspendu au milieu des brigands, afin de vaincre la mort qui nous a tués, de nous donner la vie et de libérer l'homme des chaînes du péché dont le diable l'a enchaîné depuis des temps immémoriaux. Car comment Dieu, qui par nature ne peut ni mourir ni souffrir, a-t-il pu être crucifié ? Comment lui, entouré des louanges incessantes des anges, a-t-il pu se retrouver au milieu des outrages des brigands ? Comment lui, qui donne à manger à tous les affamés et à boire à ceux qui ont soif, a-t-il pu boire du fiel et du vinaigre ? Comment La Vie elle-même, qui donne la vie à tous ceux qui l'aiment, pourrait-elle accepter la mort et la sépulture ? Vierge, tu en seras frappée, et une épée transpercera ton âme. Mais tu ne resteras pas dans cet état, et bientôt l'épée sera arrachée de ton âme. Nombreux seront ceux qui se révéleront. Quelle est donc la signification des tourterelles et des jeunes pigeons que le Christ, venu à Jérusalem pour se présenter devant Dieu le Père, offrit en sacrifice ? Ces oiseaux sont considérés comme purs. De plus, les tourterelles se distinguent par une extrême modération, la chasteté et la solitude, tandis que les pigeons se caractérisent par la simplicité (Mt 10,16), la douceur, l'innocuité et l'affection pour autrui. Ainsi, le Christ a voulu démontrer très clairement par cet exemple que ceux qui viennent à lui doivent faire preuve de modération, de pureté, de douceur et de dignité, et rayonner particulièrement dans ces qualités. Et ainsi, le Christ lui-même, qui a créé tous les hommes et qui, dans sa miséricorde, est descendu sur terre pour les servir, se réjouirait à cette pensée et accueillerait volontiers tous ceux qui viennent à sa rencontre. Car il n'y a pas de plus grande adoration rendue à Dieu que par une perfection progressive dans la modération, la pureté et une douceur absolue. Et s'attacher à Dieu (autant que possible) est une chose respectueuse, agréable et paisible, libre des soucis des affaires et des préoccupations terrestres. «Arrêtez», dit le psalmiste, «et sachez que je suis Dieu» (Ps 46,11). La douceur, l'unité et l'amour mutuel, unis à la compassion et à l'humanité, sont également empreints de respect et permettent d'atteindre la parfaite ressemblance avec Dieu. Pourquoi le Christ a-t-il apporté deux oiseaux ? Parce que la loi le commandait, le Christ ayant une double nature. Nous sommes nous-mêmes composés d'un corps et d'une âme, et devons donc accomplir la vertu par notre corps et par notre esprit. Le Christ, source de tout bien, nous l'a enseigné lorsqu'il a dit : «Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5,48). «Après avoir accompli tout ce que la loi du Seigneur avait prescrit, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville» (Luc 2,39). Ainsi, mes bien-aimés, sachant cela, allons ensemble à la rencontre du Christ notre Dieu, en faisant preuve de maîtrise de soi, en manifestant pureté et douceur, en oubliant nos offenses, en nous libérant des soucis de ce monde, en nous présentant purs devant Dieu, distingués par notre douceur et notre bienveillance, en ayant un amour mutuel pour tous, ainsi que de l'empathie et de la compassion. Ce faisant, nous rencontrerons le Christ à venir, nous le verrons, nous l'accueillerons dans nos bras, nous le confesserons par une parole prophétique, en louant sa venue parmi nous, et d'une voix majestueuse, nous glorifierons la miséricorde qu'il nous a manifestée – afin que nous puissions atteindre le royaume des cieux et jouir des bénédictions éternelles en Christ notre Rédempteur et

Saint Sophrone de Jérusalem

Sauveur, notre Dieu, à qui, avec Dieu le Père éternel et le saint Esprit, soient gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.